

" MULHER E RESPONSABILIDADE
NA POLÍTICA "

- intervenção ⇒ conferência
- ONU Geneve | Grupo de Mulheres
- cf. gravação (francês)

8 de Março de 1983

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRO MINISTRO

Fundação Cuidar o Futuro



Versão não
utilizada

LES CONSTATS

Certaines affirmations sont indispensables au départ, fonctionnant à la fois comme constats et comme préalables.

. D'abord, la vérification d'une discrimination réelle à l'égard des femmes de toutes les instances où s'exerce le pouvoir politique.

Discrimination qui est le réflexe de valeurs de l'Homme une société et non seulement de l'homme masculin, en étant bien connu que les "femmes arrivées" sont souvent les instruments les plus acharnés parce que plus rusés de la discrimination à l'égard des autres femmes. (base sociale d'appui)

Discrimination qui est évidente à tous les échelons et à l'Homme forme d'exercice du pouvoir politique. Etant donné l'activité normative des MU - constitutive en quelque sorte d'un nouveau type de droit international - la discrimination contre les femmes de l'Organisation est un aspect frappant des contradictions internes du système.

C'est pourquoi la discussion de la discrimination des femmes à l'intérieur des N.U. n'est pas la simple expression du pouvoir revendicatif d'un groupe social marginalisé et freiné dans son initiative et sa participation.



Il suffit de mettre ensemble la répartition des tâches, par catégorie professionnelle à l'intérieur de l'ensemble du système et de lire à haute voix l'article 8 de la Convention contre la discrimination à l'égard des femmes :

"assurer aux femmes, dans les mêmes termes que les hommes et sans aucune discrimination, la représentation de leur pays au plan international, et la participation au travail des organisations internationales."

Cette contradiction est suffisamment connue pour que je m'y attarde. Son importance risque, cependant, d'être escamoté si l'on considère uniquement le rapport de forces entre le groupe discriminé et le système dans son ensemble.

Fundação Cuidar o Futuro

Car, c'est à un autre niveau que cette contradiction dérange. Elle fonctionne comme révélateur du caractère fallacieux de beaucoup d'affirmations de principe ou même normatives de l'Organisation. Qu'en est-il de l'autorité morale du système si ce à quoi il coisacre des efforts qui vont jusqu'à l'établissement d'une décennie de la femme est nié par sa pratique même?! Ici, comme ailleurs, la lutte des femmes pour l'égalité est en même temps, une lutte pour la cohérence interne de la société, pour l'assainissement du système.

On peut déguiser cette discrimination de 1000 manières en la montrant même comme de la responsabilité des femmes qui ne

présentent pas leurs candidatures. Mais l'étude faite par l'UNITAR en 78 ne montre-t-elle pas qu'après 25 ans de service de l'échelle professionnelle 26% d'hommes ont atteint le niveau D₁ tandis que seulement 11% de femmes y sont parvenues et que pour la catégorie D₂ il y avait 8% d'hommes pour 0% de femmes?! Et en désagrégeant la catégorie D₁, 19% d'hommes l'avait atteint après 20 ans de service pour 3% de femmes, et 9% d'hommes après 15 ans pour 2% de femmes!

Nous voulons en finir avec la discrimination à la fois pour assurer l'universalité des droits de l'homme et pour libérer l'énergie culturelle et sociale du groupe qui a été dominé et dont la culture propre a été réduite au silence par la culture dominante, qu'elle soit véhiculée par des hommes ou par des femmes.

Fundação Cuidar o Futuro

. Un autre constat est le caractère nouveau, contemporain, de l'engagement des femmes massivement dans des tâches de prise-de-décision au niveau politique. Les données sont encore rares, limitées et susceptibles d'être trop personnalisées. Les acquis sont encore ambigus pour que l'on puisse en déduire des lignes majeures de comportement.

Cependant, ce caractère contemporain du phénomène donne à la revendication des femmes un caractère spécifique. Car on pourrait à la limite se borner à obtenir des changements de la loi, des normes, des mesures, des institutions pour veiller à l'application de tous les mécanismes qui "protègent" les femmes. S'il

en est ainsi les femmes resteraient objects du processus. Ce que me paraît net dans la contemporanéité c'est que les femmes mènent une lutte en tant que sujets, c'est-à-dire, en tant que lieu émergeant d'une parole personnelle et de par le chœur des voix, à l'échelle planétaire, lieu aussi d'une force potentielle qui serait la mise-en-acte de leur parole à elles.

. Un troisième constat que l'on ne peut avancer que timidement c'est l'impasse de l'égalitarisme pur et simple.

Dans les rares situations où les femmes ont eu accès aux mêmes positions que les hommes plusieurs dangers sont visibles: depuis la récupération, jusqu'au blocage de l'accès d'autres femmes aux mêmes positions. La force d'une seule ou d'un petit nombre ne suffit pas, pour révéler un nouveau style. On n'a pas encore atteint le seuil de la masse critique nécessaire pour que l'égalité d'opportunités rende possible la différentiation.

Car, de tous bords on entend parler des femmes-alibi - et nous en avons souvent des exemples devant nous. Des femmes qui pour survivre dans un milieu hostile ou dont les normes lui sont étrangères (et je pense aux réseaux informels du pouvoir exercé par les hommes et dont les repas officiels et les accolades JR Ewing sont l'extrême perversion...) des femmes qui se plient aux normes établies, au statu quo... et qui en arrivent à se poser la question de l'impact de leur apport. D'autres femmes qui passent de l'autre côté, en accentuant parfois à l'extrême ce qui



constitue la norme établie par les hommes.

Question épineuse, car avec le vieux maître on peut se demander: "mais qu'est-ce qu'elles veulent?"

Pour ma part, ce que je peux dire c'est que le simple "entrisme" n'est pas suffisant. Les femmes se voient alors accablées non seulement par la double tâche qui est déjà leur lot mais par un mode et un style qui ne sont pas les leurs.

Si c'est vrai que la présence des femmes dans ce qu'on appelle des hauts niveaux de responsabilité permet la levée des interdits, introduit, dans l'imaginaire collectif, de nouvelles possibilités quant aux fonctions sociales des sexes. Mais le plus important me semble être la possibilité pour les femmes de s'exprimer différemment et d'introduire ainsi de nouveaux vecteurs dans le politique.

Ce qui est significatif pour la société Homme entière c'est que les femmes dans le politique soient en mesure de mettre en cause la norme, de brouiller les règles du jeu, de faire revenir le politique - c'est-à-dire la gestion des relations sociales structurées en vue du bien commun - de le faire revenir à ses fondements et à ses actes les plus urgents et les moins pratiqués.

Face à ce que je viens de dire, il est évident que je considère que la présence des femmes au niveau de la prise-de-décision politique n'atteint toute son ampleur que si deux conditions sont remplies:

- que les femmes se sachent femmes même dans l'exercice du pouvoir politique;
- que la force collective des femmes s'exprime au niveau politique.

Il y a quelques années on pouvait encore dire: "il faut que les femmes s'assument comme telles" ou "qu'elles deviennent femmes". Des propositions teintés de volontarisme. Ce dont je parle ici se situe ailleurs.

Une femme philosophe (1) l'a écrit récemment que "chaque individu doit naître une seconde fois, une fois mythique et supplémentaire, pour l'histoire, pour une institution qui n'est plus sa mère." Cette naissance seconde échappe à Homme programme, à Homme effort de volonté, car elle relève des régions archaïques de chacune. En tant que naissance face à une institution qui n'est plus la mère mais qui en tient lieu, ce n'est pas indifférent que

(1) Catherine Clément in

l'on soit homme ou femme. On naît à l'histoire différemment - naissance liée au voyage intérieur que l'on aura fait dans les régions de la première naissance.

Cette naissance seconde ne va pas de soi. Le même philosophe affirme qu'il faut passer "par le moment précis où se fait la jointure exacte entre l'histoire d'un sujet individuel et l'histoire collective d'une région, d'une nation, peut-être, d'un continent tout entier."

Ce que revient à dire qu'il ne suffit pas que des êtres nés biologiquement femmes entrent dans le politique. Il faut qu'elles passent par cette "jointure exacte". "Connaître sa propre histoire personnelle et celle de l'institution.

Fundação Cuidar o Futuro

Le système des Nations Unies est un mécanisme régulateur de la coopération internationale ou de son contraire, l'affrontement. Ce qui revient à dire que l'Homme le système est une structure politique, y inclus dans ses agences ou organismes à caractère spécifiquement technique.

En terminant son mandat, Kurt Waldheim a souligné "l'effritement de la coopération multilatérale" et l'actuel Secrétaire General n'a pas manqué de dire publiquement la paralysie politique dont souffre l'Organisation.



. Le système des Nations Unies a été secrété par la faillite de l'Etat moderne à résoudre par la multiplicité des liens bilatéraux et les conflits et les grands problèmes qui partout affligent les peuples.

Partie prenante de l'Etat moderne, les Nations Unies appartiennent aux instruments dont l'Etat moderne s'est doté, c'est-à-dire, des corps intermédiaires choisis au suffrage universel et jouant ainsi le rôle de représentativité. Les Nations Unies peuvent être envisagées comme la fine pointe de ces corps intermédiaires par où s'exprime la volonté des peuples.

Ce qui nous remet à formuler quelques questions:

Fundação Cuidar o Futuro

- quel est le lien entre ces corps intermédiaires et les personnes concrètes qui, par le biais des Etats, sont la fin ultime de leur programmes et de leurs efforts de concertations?

- qui dit intermédiaire ne dit pas un échelon mais, au contraire, médiation - jusqu'à quel point l'Organisation se voit comme lieu de médiation et non comme une fin autonome suivant sa propre logique? Jusqu'à quel point l'Organisation fait-elle appel à d'autres médiations?

. Le politique au sens le plus courant - et actuellement envahissant - de rapport de forces, selon Homme les clivages possibles:

- autour d'idées
- autour d'intérêts

traversant de façon inédite non seulement le clivage qui a marqué le milieu du siècle (Est/Ouest) mais aussi celui à peine ébauché du dernier déc. (Nord/Sud).

. Le politique en tant que contribution à l'aménagement des différents domaines ayant trait aux conditions concrètes de la vie humaine.

Fundação Cuidar o Futuro

C'est-à-dire, le politique en tant qu'ensemble d'objectifs, de stratégies et de mesures que la communauté internationale se donne comme lignes d'orientation pour les Etats-membres et, à terme, comme garant de la coopération multilatérale. Parler de cet aspect du politique équivaut déjà à souligner la relation au réel au-delà ou en deça du quantitatif des statistiques.

.
La société actuelle est interpellée dans ses fondements car le paradigme du progrès qui la soutenait s'est dissout dans l'accélération des processus entropiques et dans la croissante visi-

bilité de crises et de affrontements localisés.

Néanmoins, et malgré les échecs de deux - et bientôt de trois - stratégies du développement, on continue de soutenir des thèses qui relèvent d'un tel paradigme.

Le quantitatif comme expression du progrès en est une. Certes, les statistiques sont des indicateurs précieux - mais comme le langage chiffré elles n'ont de signification en elles-mêmes. C'est le système global de valeurs qui lui donne du sens.

Certes, les expressions qualitatives de la vie pointent dans l'Organisation, mais si l'on sait aujourd'hui que la science économique est en faillite et que l'économie, elle, fait corps "avec l'ethnographie, la sociologie, la psychanalyse dans une société", comme l'a remarqué le jeune et brillant Alain Mine, le champ des observations doit nécessairement s'élargir.

C'est cette valeur du quantitatif que sous-tend le mythe de l'objectivité - mythe qui, à l'intérieur du système, se traduit, entre autres indices, dans des rapports uniformément plats, si difficiles à lire que la majorité des délégués aux rencontres de l'Organisation ne les ont pas lus quand le débat les concernant commence!



Je ne veux pas établir l'équivalence entre femme et non-quantitatif. Mais je ne peux pas escamoter le fait que la multifonctionnalité de l'immense majorité des femmes, leur permettant de coller à la réalité dans ses aspects les plus concrets donne au qualitatif un poids que les chiffres ne peuvent pas traduire.

De même les femmes, comme tous les groupes marginaux en état de dissidence, laissent parler la subjectivité. Or c'est par l'inter-subjectivité que s'opèrent les phénomènes sociaux les plus déterminants. En outre, la subjectivité qui se dit met en cause souvent l'absence de logique de l'objectivité apparente.

De ce fait, les femmes peuvent donner corps à une vieille aspiration de l'Organisation des Nations Unies - le travail sur l'intersectoriel. Travail qui, pour une large partie, est à peine amorcé et dont on ne voit souvent que les pièges, notamment, la multiplication d'organismes traitant exactement les mêmes questions mais ayant un point de départ différent. La politique s'exerce partout et tous les jours.

Nous vivons un temps où tout message est médiatisé, depuis les indications les plus élémentaires de trafic jusqu'aux expressions les plus abstraites de la pensée.

Au sein des N.U. cette médiatisation est devenue l'empire du langage codé! Le langage qu'on appelle souvent "onusien" correspond, sans doute, à un certain développement de la pensée et de la recherche qui se fait à l'intérieur du système. Mais son caractère codifié le met dans le même moule que le langage politique au niveau national ou régional.

Fundação Cuidar o Futuro
Ce qui est dangereux dans le langage codé n'est pas surtout son rapport aux événements, phénomènes ou idées qu'il est censé traduire. Quoiqu'en créant un écart entre le message et les utilisateurs, il peut être "traduit" pour devenir compréhensible. Là où il mine du dedans le discours qu'il véhicule, c'est dans le fait qu'il peut être dit par n'importe qui. Le langage codé élimine la "langue maternelle" (au double sens ethnologique et psychanalytique) de celui qui parle, en allant jusqu'à effacer le sujet. Ce message pourrait être dit par un autre, à la limite, par des robots.

(C'est ce langage que parlent presque tous ceux qui ont des responsabilités politiques en cachant leur langage derrière l'ex-

pression "le gouvernement pense que..." ou l'expert/fonctionnaire ONU qui parle au nom du DG/SG.)

Ce langage est pour les initiés, suppose un clivage fondamental entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, car il ne connaît pas cette langue étrangère.

Crées ainsi dans un but de démocratisation les agences et organismes des N.U. deviennent souvent des royaumes d'intouchables, réservés aux initiés. L'élitisme ayant envahi le système ne manque pas d'aggraver les divisions artificielles entre les individus et les peuples.

Or, une des caractéristiques de l'émergence des femmes dans le monde actuel est le fait qu'elles peuvent parler en leur nom personnel. Ayant cessé d'être la propriété du père ou du mari, ayant cessé d'être invisible statistiquement et sociologiquement, les femmes ont accès à leur propre langue. L'utilisation de la langue maternelle, quelle qu'elle soit, retentit vrai. (Ce qui a été une expérience inouïe lors de la célébration de l'anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, en décembre dernier, à l'UNESCO où une vingtaine de poètes ont dit leurs poèmes dans leurs propres langues.)

La "langue maternelle" dit quelque chose d'irremplaçable du vrai sujet qui parle. Ainsi elle conduit à dire "je".



C'est la vérité du langage qui remplit les fossés entre les personnes et les cultures. Quand je parle à partir de mon histoire et de mon être, je m'expose à un dialogue possible, à une communication ouverte.

Je dis alors dans cette langue ce qui peut combler le fossé entre celui qui sait et celui qui apparemment ne sait pas. Parler la langue maternelle évoque d'autres langues et dit que le politique est le terrain de tous les individus.

Quand les langues maternelles remplaceront les langages codés, il s'opérera une immense libération dans le propre champ du discours politique.

Fundação Cuidar o Futuro

Ceci nous amène directement à la question des paroles et du flot incessant de paroles qui circule dans l'instance politique.

"Le politique transite par la parole", certes, mais nous sommes arrivés à un moment de l'histoire où la parole semble se substituer au politique.

Aujourd'hui dire devient plus important que ce qu'on dit.
Le contenu est résorbé par le flot de la parole.

Si agir sa parole est constitutif du politique, l'appert
des femmes au niveau de la prise-de-décision devrait se traduire
non seulement par la parole du vrai sujet mais par une parole
agissante.

Une telle parole n'est possible que dans la mesure où la
femme ayant le pouvoir politique se situe à la fois au niveau du
dire et du faire. Une saine circulation entre les moments où l'on
met la main à la pâte et ceux où l'on dit la parole du discours
politique s'avère indispensable pour que: tombent d'elles-mêmes
les pratiques bureaucratiques; pour que les paroles soient créa-
trices d'action; pour que les machines politiques cessent d'être
des instruments du conformisme, se reproduisant socialement.

Il suffit de relire les préambules de beaucoup des résolu-
tions adoptés pour nous rendre compte de cette liturgie des mots,
telle litanie d'une religion qui a honte de se révéler comme
telle!...

Le lien entre la parole et l'action se perd si l'on main-
tient la notion de carrière verticale. Nul doute que nous sommes
face à un paradoxe. S'il faut que les femmes soient partie pre-
nante des différents échelons de la hiérarchie et que le sommet
ne continue pas d'être "le club des meilleurs copains", c'est exac

tement pour que les hiérarchies nécessaires à Homme organisme vivant s'instituent autrement et que la mobilité horizontale rende visible ceux et celles qui, à un moment donné, peuvent être au sommet.

L'apport des femmes à une telle réorganisation des institutions et structures sociales ne sera réelle que dans la mesure où les femmes mettront en valeur la multiplicité des tâches et des rôles qui leur reviennent. Car seule la multiplicité du réel donne à la politique son visage humain et crédible.

Si c'est vrai que la crise économique mondiale ne peut avoir de solution que dans la sphère propre du politique, il faut que le politique cesse d'être le lieu des pulsions de mort pour devenir creuset de nouvelles formes de vie, de relations entre les humains et entre les peuples.

Les femmes productrices de ce qui est vivant,

de parole et non de papetage même intellectuel,

de gestes et non de mimes empruntés à un univers qui les a dominés,

d'actions et non de la valse continuelle des dirigeants au sommet ne conquérant nulle part,

de décisions fermes et ouvertes et non de jeu d'échecs quelque brillants, et non de calculs